

**Dom Lambert BEAUDUIN (1873-1960) et sa vision
de la « pastorale liturgique »**

Par François Wernert

Contribution au colloque pour le 50ème anniversaire de l'Institut Supérieur de
Liturgie de Paris.

27 Octobre 2006

L'idée de pastorale liturgique s'est imposée peu à peu grâce au Mouvement Liturgique. Mais elle n'est pas toujours exprimée en ces termes et plus encore, les divers auteurs en parlent de manière différente. La contribution cherchera à présenter comment le fondateur du Mouvement Liturgique se situait à l'égard de cette réalité et comment il l'articulait à sa réflexion sur la nature de la liturgie,

Introduction

Je suis heureux de pouvoir vous faire partager ma réflexion au sujet de Dom Lambert Beauduin (1873-1960). Je ne prétends nullement être un spécialiste de son œuvre. Néanmoins, je suis amené à la revisiter, dans le cadre de mes recherches et de mon enseignement universitaires sur « l'histoire et la portée du concept de pastorale liturgique dans l'Eglise catholique de France ». L'intérêt pour cette figure théologique et pastorale de premier ordre ne date pas d'aujourd'hui. J'ai, me semble-t-il, acquis depuis ma thèse en théologie, soutenue en mai 1991 à la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg, sur *Vie liturgique et Mouvement Liturgique en Alsace de 1900 à 1990*¹, une vue plus approfondie, plus nuancée sur cet immense travail de renouveau, dont Beauduin est l'un des maillons importants.

La première fois et chaque fois que je suis amené à relire sa communication donnée au congrès des œuvres catholiques de Malines le 23 septembre 1909 sur la *vraie prière de l'Eglise*, je reste admiratif devant sa justesse d'analyse et l'étonnante modernité de cet apport. Il serait important de prévoir dans trois ans, à l'occasion du centième anniversaire de cette communication, des journées d'études, pour ressaisir l'impact de ce liturgiste sur la période contemporaine.

Concernant la méthodologie, faut-il rappeler la nécessité de toujours prendre en compte, le mieux possible, le contexte d'une réflexion liturgique qui a porté sur les fonds baptismaux tels rituels, telles pratiques pastorales. Fondamentale est aussi la connaissance de ses expériences, de ses grilles d'analyses, voire de ses idéologies.

¹ WERNERT F., *Vie liturgique et Mouvement Liturgique de 1900 à 1990*, Strasbourg, Ercal, 1992.

En effet, nous avons vite fait de juger une œuvre liturgique, à l'aune de nos seules catégories. L'analyse de l'œuvre liturgique de Beauduin ne doit pas échapper à cette règle de rigueur intellectuelle.

Ainsi, je me propose d'observer si l'œuvre de Beauduin s'impose dans une radicale nouveauté ou si, avec elle, il y aurait lieu de considérer le renouveau liturgique, à la fois dans sa nouveauté et à la fois dans une certaine continuité.

Cette contribution comprend quatre parties : les sources de Beauduin, la terminologie liée au mot liturgie, les fondements de la rénovation liturgique, la pédagogie et savoir faire pastoral de Beauduin.

1 Les sources de l'œuvre de Beauduin

1.1 A partir des différentes étapes de son parcours

Beauduin relit lui-même son parcours de la manière suivante : « Avec Léon XIII je me suis consacré à l'action sociale, avec Pie X à la liturgie et avec Benoît XV à l'unionisme »².

La période où il investit pleinement la recherche liturgique fait suite à son engagement dans la vie bénédictine, à l'abbaye du Mont-César en 1906³. Ordonné prêtre diocésain pour le diocèse de Malines en 1897 après avoir été éducateur, il est de 1899 à 1906 aumônier du travail et supérieur d'équipe de prêtres en milieu ouvrier. Ce ministère de proximité le marque à jamais. C'est l'une des clés d'interprétation de son œuvre. Ses intuitions pour un renouvellement de la liturgie sont nourries par son grand souci de s'adresser à l'homme de la rue. Il ne conçoit pas le renouveau liturgique de manière exclusive pour le monastère qui n'est pas une sorte de « laboratoire d'élaboration liturgique » fermé sur lui-même. Le Mouvement Liturgique est autant pour le monastère que pour la vie paroissiale. Beauduin souhaite ardemment rendre la liturgie à l'Eglise et au peuple⁴.

² VERDOODT A., *Les colloques œcuméniques de Chevetogne (1942-1983) et la réception par l'Eglise catholique des charismes d'autres communions chrétiennes*, Chevetogne, Ed. de Chevetogne, 1986, 39.

³ Le postulat débute le 27 juin 1906.

⁴ « En lançant un vaste Mouvement Liturgique en 1909, soit moins de deux ans après sa profession temporaire, il a engagé son abbaye dans une voie négligée par Beuron : un service d'Eglise à l'extérieur du monastère. Au cours de la première guerre mondiale, il s'intéresse au style plus souple et plus pragmatique des abbayes

1.2 A partir de Dom Columba Marmion (1858-1923)

Beauduin est profondément marqué par l'œuvre de Dom Columba Marmion, prieur du monastère du Mont-César et futur abbé de Maredsous⁵. Né à Dublin en 1858 d'un père irlandais et d'une mère française, il étudie au séminaire de Clonliffe⁶ et achève sa formation à Rome où il est ordonné prêtre en 1881. Une visite faite à Maredsous lors de son retour d'Italie est l'occasion de l'appel à la vie monastique. En 1886 il frappe à la porte de cette abbaye belge. Admis à la profession, il débute dans différentes charges ; bientôt nommé professeur de philosophie, puis en 1899 envoyé comme prieur et professeur de théologie au Mont-César à Louvain, il y reste dix années ; en 1909 il est nommé abbé de Maredsous où il meurt le 30 janvier 1923. Les conférences spirituelles de Marmion sont réunies en trois volumes : *Le Christ vie de l'âme* paru en 1917, *Le Christ dans ses mystères* en 1919 et *Le Christ idéal du moine* en 1922. Il faut ajouter une biographie, *Un maître de la vie spirituelle* et un recueil de lettres, *l'union à Dieu d'après les lettres spirituelles de Dom Marmion*. La lecture de ses œuvres et particulièrement des *Lettres spirituelles*⁷, moins connues et moins citées que les autres ouvrages, est enrichissante et permet de détecter les lignes forces de sa pensée spirituelle. Ce dernier opuscule comprend 7 chapitres : 1. L'union à Dieu : idée générale ; 2. Ses éléments essentiels ; 3. Les conditions du progrès de la vie d'union à Dieu ; 4.

anglaises : par ailleurs il envisage très sérieusement la prise en charge d'un groupe de paroisses du diocèse d'Amiens par une communauté bénédictine dont il est responsable et plus tard encore, il encouragera à Mesnil-Saint-Loup puis à Croissy l'intégration d'une fonction paroissiale dans la vie monastique » ; Voir MORTIAU J., LOONBEEK R, *Dom Lambert Beauduin, visionnaire et précurseur (1873-1960), un moine au coeur libre*, Paris, Chevetogne, Cerf, Ed. Chevetogne, 2005, 111-112. Beauduin est aussi consulté par des moines de la Pierre qui Vire qui lancent à Croissy, localité voisine de Chatou une vie communautaire en lien avec une activité paroissiale. Beauduin les encourage fortement ; en 1946 la communauté s'installe à l'Hay-les-Roses.

⁵ Maredsous (Belgique) est comme Ligugé (France) et Beuron (Allemagne), une fondation de Solesmes .

Concernant la vie monastique, Beauduin voit dans la règle de St Benoît et dans les vœux monastiques moins une règle de perfection individuelle qu'un moyen de servir la communauté dans son quotidien et dans la poursuite d'un objectif commun. Au sein du monastère la spiritualité ecclésiale doit primer sur la quête d'une perfection individuelle. Beauduin était aussi mal à l'aise dans une vision très individualiste du monachisme surtout accentué par la congrégation de Beuron : « assurément l'idéal est élevé, la vie à Beuron est exigeante, marquée de surcroît par la discipline allemande ; en revanche selon la mentalité de l'époque, la spiritualité est individualiste : l'Eglise y tient peu de place et la vie commune, peu mobilisée autour d'un projet, n'est guère qu'un alignement d'individus poursuivant avec générosité leur perfection personnelle. Un tel style de vie paraît être à l'époque la manière normale d'être moine », MORTIAU J., *op. cit.*, 110.

⁶ Le séminaire l'avait formé à la vie dévotionnelle mais sans rapport à la Bible. En quelques années, voire quelques mois, il passa selon ses propres dires, « d'un désert liturgique à un zèle quasi immodéré pour la prière de l'Eglise » HAQUIN A., *Dom Lambert Beauduin et le renouveau liturgique*, Gembloux (B), Duculot, 234.

⁷ Dans l'édition suivante : MARMION C., *L'union à Dieu dans le Christ d'après les lettres de Dom Marmion*, Paris, Desclée de Brouwer, 1937.

L'épanouissement de l'union à Dieu par l'exercice des vertus théologiques ; 5. Au sommet de l'union : la vie d'oraison 6. L'appel à l'union dans la vie religieuse 7. La vie d'union à Dieu chez les supérieurs.

Marmion invite le lecteur et le croyant « en toute occurrence, à remonter à Dieu, source unique de vie et Père plein de bonté et tout cela par Jésus Christ, unique voie qui mène au Père, en se réclamant de ses mérites, en union constante avec les dispositions intérieures du Verbe incarné ».

Marmion souhaite au lecteur de pouvoir développer le lien personnel à Dieu. Le principe de cette union à Dieu ne se trouve que dans l'amour. C'est l'un des points caractéristiques de la pensée de Dom Marmion et cela dès 1887. La continuité de sa spiritualité sur ce point est remarquable : celle-ci peut emprunter toutes les formes quelque que soit l'état particulier de vie où l'on se trouve engagé, car le précepte de la charité est général. Marmion tente d'éduquer à la liberté, preuve de l'amour. « La fidélité est la seule pierre de touche du véritable amour »⁸. Il prémunit l'âme avec une vive sollicitude contre la conception erronée qui place toute la perfection dans la fidélité purement extérieure. « Il faut que la vie intérieure soit l'âme de notre fidélité extérieure »⁹.

Marmion développe alors une spiritualité très orientée vers le Christ qui rend accessible l'amour de Dieu. Le Christ est le Verbe incarné, modèle unique et universel de toute perfection, source de toute grâce, voie infaillible qui conduit au Père et introduit dans le sein de Dieu. Se perdre en Jésus-Christ, être incorporé à Lui, identifié avec Lui, Lui demeurer uni, tel est bien l'enseignement que Dom Marmion, à la suite de St. Jean et de St. Paul, ne cesse de donner. Il ne se contente pas de montrer dans le Christ le modèle des vertus qu'il faut imiter ; il met l'accent sur la puissance salvatrice de la sainte humanité de Jésus.

Les ouvrages sont très bien accueillis par tous les milieux. La doctrine et la spiritualité s'organisent autour de la personne et de l'œuvre du Christ.

⁸ *L'union à Dieu*, 28.

⁹ *Op. cit.*, 36.

Voir aussi Lettre à une religieuse : « Il y a des âmes qui ont beaucoup d'activités ; elles font des prières, s'adonnent aux mortifications, se livrent aux oeuvres ; elles avancent, mais un peu en boitant, parce que leur activité est en partie humaine. Il y a d'autres âmes que Dieu a prises lui-même en main et qui avancent très vite, parce que c'est Lui-même qui agit en elles... », *op.cit.*, 48-49.

2 Les concepts utilisés autour de la liturgie

Beauduin n'utilise pas encore le concept de pastorale liturgique. Mais dans ses différents écrits apparaissent plusieurs autres acceptions proches : rénovation liturgique, apostolat liturgique, action liturgique.

2.1 La rénovation liturgique

Suivons le déroulement chronologique de ses écrits liturgiques. Dans la conférence de Malines de 1909, il est question de *rénovation liturgique*. Dans la première partie du texte, intitulée « nécessité de cette rénovation liturgique », il est spécifié que « le travail de rénovation liturgique sera ardu ». Beauduin commence par montrer pourquoi la rénovation liturgique est nécessaire : « le peuple chrétien ne puise plus dans la liturgie l'expression authentique de son adoration » ; « il a beaucoup d'habitudes et de préjugés profondément invétérés... ». Il revient plus loin dans le texte, à la fin de la première partie, à la même expression : « les heureux résultats qu'amènerait cette rénovation liturgique : une piété plus éclairée et plus hiérarchique, un besoin moins grand de dévotions nouvelles, un usage plus naturel et, partant, plus bienfaisant de la Sainte Eucharistie, une connaissance plus complète des saints évangiles et surtout une voie plus facile, plus accessible et plus populaire pour aller au Christ ».

2.2 L'apostolat liturgique

En 1914, Lambert Beauduin parle d'*apostolat liturgique* dans la *Piété liturgique*¹⁰ ouvrage dans lequel il développe sa « charte » promulguée lors du congrès de 1909. Le chapitre troisième s'intitule, « conséquences funestes de l'état actuel ». Au quatrième paragraphe, « l'esprit de laïcité » on peut lire : « l'apostolat liturgique oppose le plus efficace des antidotes au venin de laïcité qui s'infiltre insensiblement au cœur de nos meilleures populations ; traiter Dieu en inconnu dans l'humanité émancipée, tel est bien le programme antireligieux poursuivi par nos

¹⁰ BEAUDUIN L., *La piété liturgique*, Paris, Fides, 1914.

ennemis »¹¹. Nous sommes dans le contexte de la place d'Eglise dans la société¹². L'apostolat liturgique s'enracine dans la liturgie. Celle-ci a un important caractère social¹³ : « à l'élément intérieur du culte, devra s'ajouter, pour le compléter et le socialiser, l'élément extérieur : le culte de l'Eglise sera nécessairement extériorisé »¹⁴ ; « la liturgie prémunit les âmes contre ce danger, et, par son caractère collectif, hiérarchique, extériorisé et officiel, développe, profondément le sens social du catholicisme »¹⁵.

Beauduin reprend l'expression « apostolat liturgique » dès le début de la seconde partie, « missions secondaires de la liturgie »¹⁶. Il stipule : « cette seconde partie, que le lecteur pressé peut négliger, place l'apostolat liturgique que nous venons de caractériser, en face des autres activités de la vie de l'Eglise »¹⁷.

2.3 L'action liturgique

Cette terminologie apparaît dans *La piété liturgique* au chapitre V, *Le Mouvement Liturgique actuel, projet de programme*¹⁸ ; « pour aider les bonnes volontés donnons ici sous forme de programme, un plan général de l'action liturgique insurgée ici. L'idée maîtresse dont l'action liturgique poursuit la réalisation est celle-ci : faire vivre le peuple chrétien tout entier d'une même vie spirituelle, alimentée au culte de sa Mère la sainte Eglise ». Les moyens employés dans ce but sont de deux sortes. Les uns envisagent les actes du culte eux-mêmes, les autres envisagent l'activité liturgique déployée en dehors de ces actes¹⁹.

En résumé, on peut affirmer que la pensée de Beauduin se déploie selon une logique passant du constat de la nécessité d'une rénovation, à une vraie action

¹¹ *La piété liturgique*, 40.

¹² « Toutes les manifestations liturgiques extérieures que la piété liturgique inspire, anime et conserve, protestent contre cette sécularisation athée et constituent, au milieu de nous, une constante affirmation du surnaturel et des droits de Dieu », 42.

¹³ *Op.cit.*, 49-50.

¹⁴ *Op.cit.*, 50.

¹⁵ *Op.cit.*, 60.

¹⁶ *Op.cit.*, 83-149.

¹⁷ *Op.cit.*, p. 83.

¹⁸ *Op.cit.*, 78-82.

¹⁹ *Op.cit.*, 78.

liturgique perçue comme un apostolat. Pour Beauduin, une rénovation liturgique s'impose. Son propos se veut réaliste, pragmatique et pétri par l'expérience ; le style direct et simple à comprendre souhaite toucher autant les auditeurs de Malines que les lecteurs de *La Piété liturgique*. Très sensible à la place de l'Eglise et à sa perception par la société civile de l'époque, Beauduin est dans un esprit de reconquête apostolique. La dimension sociale, champ de son premier ministère apostolique, est très présente dans son propos. Se dégage une recherche de cohérence perdue entre liturgie et Eglise, entre la liturgie dans sa face ecclésiale *ad intra* et sa face sociale, sa dimension *ad extra*.

3 Les fondements de la rénovation liturgique

3.1 Finalités de la liturgie

Pour Beauduin, la pensée théologie de la liturgie imprime à celle-ci des finalités clairement énoncées dans *La piété liturgique*²⁰.

Le culte poursuit une double fin : « glorifier Dieu et sanctifier les hommes. En vue de glorifier Dieu, la liturgie est 1. latreutique²¹ : l'adoration avec toutes les modalités que cette attitude d'âme comporte, domine dans le culte de l'Eglise, contrairement au culte privé, qui devient facilement trop intéressé. En vue de sanctifier les hommes, la liturgie est 2. didactique : car sans la foi, la sainteté est impossible. Elle enseigne toute la doctrine du Christ avec une puissance incomparable.

Elle est enfin 3. sanctifiante : en produisant la grâce par les sacrements, en la demandant constamment, avec toute la puissance d'intercession de l'Eglise, et nous disposant à la recevoir par les sentiments de la foi, de confiance et de componction qu'elle excite en nous ».

²⁰ *Op.cit.*, 51-52.

²¹ Latrerie (nom féminin) est emprunté au latin chrétien *latraria*, adoration, spécialement adoration de Dieu. Lui-même est emprunté au grec *latreia*, mot désignant le service en général et celui des Dieux en particulier. Latreutique est un adjectif, emprunt didactique au dérivé grec *latreutikos* concernant le culte ou l'adoration de la divinité ; se dit du culte offert à Dieu en tant qu'être souverain.

3.2 Fondements théologiques

Dieu s'est fait une loi, dans l'ordre surnaturel comme dans l'ordre naturel, de dispenser ses dons aux hommes par l'intermédiaire des hommes eux-mêmes : c'est la clé de voûte de toute la structure de l'Eglise. Les procédés de relations dans l'ordre surnaturel devront donc se modeler sur les procédés humains, comme le Christ l'a fait lui-même dans toute son œuvre.

Pour Beauduin, une participation active des fidèles à la célébration n'est pas simplement une manière vivante de prier encore moins une « tactique » d'apostolat, mais une dimension nouvelle de l'existence, à savoir l'intégration du croyant dans une réalité à la fois sensible et transcendante, qui entraîne l'ensemble de la personnalité dans l'action de grâce que le Christ ressuscité adresse au père au nom des hommes. Les fondements théologiques mis en avant par Beauduin imprime, selon lui, à la liturgie une dimension globale :

1. psychologique : les formes cultuelles de l'Eglise seront fidèles à ce principe, respectant toujours le principe psychologique : *nihil in intellectu quod non fuerit in sensu*. A cette fin, elle sera largement : 2. symbolique et son symbolisme sera raisonnable, occasionnel et surtout biblique. Elle sera enfin 3. esthétique : connaissant la puissance d'action et d'expression des formes artistiques, l'Eglise invitera tous les arts à intensifier son culte.

3.3 Fondements ecclésiologiques

3.3.1 Le primat du « nous » sur le « je »

Chez Beauduin, tout invite à une démarche ecclésiale et donc à une démarche unitaire, que ce soit en liturgie, en spiritualité et dans ses conceptions monastiques²². Sur la tombe de Beauduin, l'inscription est très révélatrice : *vir dei et ecclesiae* (homme de Dieu et de l'Eglise). Dans *la piété liturgique*, il s'insurge contre l'individualisme en liturgie : « le chrétien, au cours de son pèlerinage, n'est pas isolé dans son moi ; Dieu a voulu autre chose que des adorateurs individuels allant chacun à lui pour son compte »²³. Plus loin on lit : « La chaleur communicative

²² BEAUDUIN L., « La liturgie : Définition-hiérarchie-Tradition », *Les Questions liturgiques et paroissiales*, t. 29, 1948, 123-144.

²³ *La piété liturgique*, 33.

a déserté nos assemblées liturgiques ; le peuple a froid dans nos églises ; il s'y ennuie ; y vient par corvée, a hâte d'en sortir ; tout dans son attitude, dénote que son âme est ailleurs ; il ne prie plus »²⁴.

« Le catholique est par définition, le membre d'un organisme visible. L'individualisme religieux est donc la conception la plus opposée au catholicisme. « Par la liturgie pleinement vécue, les chrétiens prennent de plus en plus conscience de leur fraternité surnaturelle, de leur union dans le corps mystique du Christ »²⁵.

3.3.2 La théologie du Corps Mystique

Beauduin découvrira dès l'entrée au monastère du Mont-César, l'importance de la théologie du Corps mystique. Son année de noviciat terminée il est chargé d'un cours sur l'Eglise. Il travaille Vatican I. Il découvre aussi un chapitre non repris par les pères conciliaires qui portait sur le Corps mystique du Christ ; il intégrera nettement dans sa pensée théologique ce côté invisible de l'Eglise. Le Christ ressuscité, en tant que tête du Corps de l'Eglise, occupera à l'avenir la place centrale dans la pensée de Dom Lambert. Le baptisé reçoit la grâce en tant que membre du Corps et la théologie de l'époque présentera le salut offert par Dieu comme collectif avant d'être individuel. La prière doit être tout entière ecclésiale, communautaire, ainsi que le sera sa spiritualité et plus tard sa conception de la vie monastique. Chaque pratique religieuse personnelle est à vivre en tant que membre du Corps mystique. La liturgie est participation collective à la louange que le Christ ressuscité et au nom du Corps mystique, adresse à son Père pour son projet sur le monde. La liturgie est prière officielle de l'Eglise ; elle concerne tous les baptisés, contrairement aux écoles particulières d'oraison²⁶ et constitue réponse au dessein du Père d'introduire l'humanité dans la vie trinitaire.

²⁴ *Op.cit.*, 36-37.

²⁵ *Op.cit.*, 35.

²⁶ Concernant cette controverse entre animateurs du Mouvement Liturgique et certains Jésuites, voir J.J. NAVATEL, « L'apostolat liturgique et la piété personnelle », *Etudes*, t. 137, 1913.

Beauduin rappelle que les Exercices de St. Ignace centre plutôt sur l'homme que sur Dieu, sur la psychologie plutôt que sur le mystère du salut et favorise l'individualisme au détriment d'une foi ecclésiale. On risque de faire dépendre la sanctification davantage de l'effort personnel que du don gratuit d'un Dieu aimant. Beauduin n'hésite pas à livrer à un correspondant une sentence dont il faut peser chaque mot : « la méthode complète de saint Ignace, prise comme base principale de la piété chrétienne, est destructrice de l'esprit catholique, c'est-à-dire universel » L. Beauduin au Père F. de Montrichard, Mont-César, 13 février 1913, Archives d'Amay-Chevetogne, Lambert Beauduin, 12/22.

3.3.3 Une médiation ecclésiale forte

Il est important de comprendre comment Beauduin se situe par rapport au rubricisme²⁷. On aurait pu croire que la préoccupation pastorale de Dom Lambert Beauduin l'amènerait à bousculer les cadres vieillissants d'un rubricisme étouffant. Il n'en est rien. Il s'opposera fermement, et même avec une certaine raideur, à toute initiative contraire aux décrets de l'administration romaine. Selon lui le caractère officiel de la prière de l'Eglise²⁸ ne laisse aucune place à l'initiative individuelle ou locale : la liturgie par sa nature même, est tout entière hiérarchique, car transcendante et sacramentelle. Les réformes et adaptations ne peuvent émaner que de Rome. Cette procédure, lourde assurément, présente, selon lui, l'avantage incontestable de garantir le sérieux de la recherche historique et de prévenir la liturgie contre des fantaisies indéfendables.

3.3.4 La dimension pascale

Beauduin développe beaucoup la dimension ecclésiologique mais relativement peu, du moins de manière explicite, la dimension pascale de la liturgie. D'autres théologiens du Mouvement Liturgique le feront après lui : Bouyer (1913-2004) en France, Casel (1886-1948) et Pinski (1891-1957) en Allemagne. Beauduin, plutôt que de s'attacher aux émotions et aux sentiments, invite les croyants à rejoindre l'Homme-Dieu qui nous a acquis dès maintenant le droit d'accéder à la vie divine, qui que nous soyons. Depuis Pâques, nous sommes capables d'entrer de plain-pied dans les scènes de l'Évangile, dont l'Eglise, par son pouvoir sacramentel, nous rend contemporains et nous pouvons réagir aujourd'hui comme si nous y étions ; nous avons le droit de nous approprier les gestes du Christ et de participer à l'offrande qu'il fait de lui-même au Père : il suffit d'y consentir activement avec les exigences que cette communion implique »²⁹.

²⁷ Voir notamment MORTIAU, op.cit., 39.

²⁸ Voir BEAUDUIN L., *La piété liturgique*, 61.

²⁹ MORTIAU, 229.

4 Pédagogie et habileté pastorale

4.1 Orientation résolument pastorale

Le monastère doit exercer une activité pastorale : « Jamais l'ordre bénédictin n'a été inactif », dit-il un jour à ses moines (à Amay). Toujours il a réuni pour ne faire qu'un, l'action et la contemplation, soit au dedans des abbayes, soit au dehors selon ce que l'Eglise lui demande³⁰.

Pour Beauduin, la liturgie ne doit plus être l'apanage d'une élite. Elle est prière de l'ensemble du peuple de baptisés et non pas d'une partie. Beauduin souhaite développer sa valence éducatrice pour tous les baptisés. La Liturgie doit être accessible aux gens les plus simples comme aux savants. A plusieurs reprises Beauduin exprime de manière explicite son souci de rendre la liturgie accessible aux petites gens : « Mais le peuple, les petits, la multitude des chrétiens entraînés dans le tourbillon des siècles, tout pesants qu'ils sont des choses de la terre, comment trouveront-ils le coup d'aile pour s'élever seuls vers Dieu »³¹. Les dogmes sont pour le peuple et avant tout pour les humbles et les petits³². « Tout enfant de l'Eglise est un saint en formation. Aussi cette piété n'est-elle pas exclusivement réservée à une aristocratie ascétique et placée en dehors de la portée des chrétiens ordinaires. Tous, indistinctement, depuis le Pape jusqu'à l'enfant du catéchisme, vivent la même liturgie à des degrés divers, participent aux mêmes fêtes, sont entraînés dans le même cycle. On voit qu'elle puissance d'entraînement cette unification des esprits et des cœurs crée dans la sainte Eglise »³³.

4.2 Approfondissement intellectuel

La préoccupation pastorale permanente de Beauduin ne doit pas faire oublier son fort enracinement dans la vie intellectuelle. Beauduin a été porté et porteur de travail intellectuel ; ainsi en est-il à Amay, communauté avec des moines latins et orthodoxes qui accomplissent six heures et demie de travail intellectuel par jour. Il faudrait faire ici un travail plus approfondi : quels étaient, pour telle ou telle époque

³⁰ Cité par MORTIAU, 117.

³¹ *La piété liturgique*, 36.

³² *Op.cit.*, 38-40, 59.

³³ *Op. cit.*, 60-61.

de la vie de Beauduin les travaux et recherches intellectuelles. Contrairement à Guéranger, Beauduin semble avoir porté sa recherche et sa réflexion moins sur les données de l'histoire du culte. Ses écrits ont une orientation pastorale ; la forme et le fond sont facilement accessibles. Il y a toujours le souci pédagogique de s'adresser au plus grand nombre. Le nombre de citations historiques, patristiques, théologiques est assez limité. Il cite par contre beaucoup les Ecritures.

4.3 Savoir faire pastoral

Beauduin apparaît comme un fils obéissant de l'Eglise mais aussi comme quelqu'un de très habile. Ainsi, il évite d'amener l'autorité à faire acte d'autorité, à trancher, car cela paralyse la recherche et prive les pasteurs d'une saine liberté. Les démarches qui ont précédé la communication au congrès de Malines sont significatives. En effet, avant d'agir il a essayé de gagner à sa cause les supérieurs de l'ordre bénédictin, les autorités diocésaines et les curés de paroisses. Il s'appuie aussi sur une équipe de moines convaincus de la question liturgique. Il envoie un rapport confidentiel au chapitre général de la Congrégation qui se déroule à Beuron du 5 au 16 juillet 1909 ; il insiste sur 3 éléments :

- un programme de formation continue des moines
- une intégration prioritaire de la liturgie monastique dans la vie spirituelle
- un travail d'initiation du peuple chrétien par une participation active aux offices, par des publications et par l'organisation de retraites et de conférences.

Le 6 juillet il adresse au cardinal Mercier, l'archevêque de Malines, une longue lettre où il présente la liturgie comme un moyen de restauration religieuse. Sur le plan pratique, il suggère une requête à Rome pour qu'on soit autorisé à dialoguer la messe, c'est-à-dire à s'associer aux réponses de l'acolyte et propose de faire des missions liturgiques dans les paroisses. Il souhaite créer une Académie des sciences théologiques pour revaloriser la fonction du clergé paroissial. La réunion des conciles provinciaux apporterait un correctif à l'individualisme diocésain. Enfin, il lui tiendra à cœur de sensibiliser le clergé paroissial et les laïcs. La messe est le lieu privilégié de rencontrer les fidèles. L'idée germe de réaliser des feuillets dominicaux comportant des introductions (catéchèse liturgique élémentaire) et des traductions (du missel et

du lectionnaire). Une manifestation de masse allait providentiellement offrir une tribune à Beauduin. Le VIII^{ème} congrès national des Œuvres catholiques allait se tenir à Malines du 23 au 26 Septembre. Ce rassemblement devait présenter à un large public un inventaire des institutions et réalisations catholiques. Le Cardinal Mercier³⁴ avait demandé qu'on y apporte une intervention sur la liturgie et il souhaitait que L. Beauduin prononça cette communication.

4.4 Moyens pédagogiques

Beauduin se révèle également organisateur né, soucieux d'établir des méthodes de travail intégrant les nouvelles recherches et les meilleurs moyens pour les mettre en œuvre.

4.4.1 Création de la revue *La vie liturgique*

Dès la fin du congrès de Malines, Beauduin diffuse une circulaire annonçant la publication d'une « revue-missel », *La vie liturgique*. Les 52 500 exemplaires du premier numéro, celui de l'Avent 1909, ne suffiront pas à satisfaire la demande. Trois ans plus tard le tirage atteindra 100 000 exemplaires en quinze éditions couvrant le calendrier proposé à 11 diocèses.

Il se dote de moyens variés, le *missel* en petits livrets d'abord, les *Questions liturgiques* ensuite. Encouragé, l'équipe ouvre un bureau liturgique qui reçoit énormément de courrier (des demandes, des conseils...). Le cardinal Mercier est entièrement gagné à la cause. En juin 1910, Beauduin organise au Mont-César un congrès liturgique, où prennent la parole curés de paroisses, responsable de séminaire, de pensionnat et d'œuvres sociales, un professeur d'université, un aumônier de religieuses, des laïcs et le cardinal Mercier. Des semaines liturgiques françaises et néerlandaises, organisées avec l'abbaye de Maredsous, ont lieu chaque année jusqu'à la guerre de 1940. Pour bien diffuser les informations, Beauduin a depuis le début, mis en place « des relais ». Dès le départ, il y a également eu l'heureuse collaboration entre moines du Mont-César et amis. Il y a d'emblée, un travail d'équipe remarquable.

³⁴ Sur le rôle important et positif voir BEAUDUIN L., *La piété liturgique*, 76-78.

4.4.2 Eveiller le désir

Beauduin sait partager ses idées avec tact et plutôt que d'imposer d'emblée de jeu une réforme, il convient d'amener les fidèles à la faire désirer. Créer préalablement un esprit est la méthode que Dom Lambert préconisera aussi dans le travail en vue de la restauration de l'unité entre les chrétiens.

CONCLUSION

Suffit-il de dire que Beauduin est le père du Mouvement Liturgique ? Si on l'affirme, une argumentation est nécessaire. La conférence de Malines en 1909 marque incontestablement une étape dans la vie liturgique de l'Eglise catholique ; plus rien ne sera plus comme avant. Ces quelques pages ont en même temps voulu montrer pourquoi et comment Beauduin marque à la fois un nouveau tournant mais s'inscrit aussi dans une histoire. Guéranger a comme Beauduin voulu remettre la liturgie en contact vital avec l'Eglise. Même si l'on retient souvent de Guéranger uniquement son souci de rattacher les liturgies à la liturgie romaine, il n'en est pas moins aussi une figure de liturgiste, chercheur, soucieux de l'approfondissement intellectuel et spirituel.

Beauduin vit à une autre époque ; cinquante années plus tard il est dans une période plus proche de notre situation contemporaine. Il est d'abord soucieux de pouvoir redonner à la liturgie la place qu'elle mérite dans la vie ecclésiale, dans la vie pastorale.

Son apport au congrès de Malines et son opuscule sur *La piété liturgique* sont de remarquables synthèses de liturgie pastorale, même s'il n'utilise pas encore l'expression.

Beauduin se concentre sur la redécouverte des richesses de la liturgie sans verser dans « l'archéologisme », ni céder à un réformisme contestable.

La préoccupation pastorale est omniprésente chez Beauduin. « Il faut démocratiser la liturgie »³⁵. Il fait preuve d'inventivité pour faire connaître ses idées.

³⁵ Collectif (sous la dir. de HOSLINGER N., MAAS-EWERD Th.), *Pius Parsch und die biblisch-liturgische Erneuerung*, Klosterneuburg, Osterreichisches Katholisches Bibelwerk, 1979,100.

Il souhaite pour l'Eglise un vrai apostolat liturgique. Lui même est mu par cet apostolat ; les moyens mis en œuvre en sont un reflet éloquent.